THÉÂTRE

« Passionnément à la folie » au Théâtre de l'Opprimé : une mère face à la schizophrénie de son fils

Marie Haloux — 22 novembre 2026

Mettre en scène la fragilité psychique, c'est dire, montrer et faire entendre une réalité qui échappe tant à la personne malade qu'à son entourage, au risque de l'exclusion et du doigt pointé sur l'échec d'une réussite sociale : là est tout le courage de ce travail théâtral. De fait, un écart se creuse entre la vie ordinaire et le long chemin ponctué par les soins psychiatriques. La Compagnie Annaël, dirigée par Juliette Andréa Thierrée, crée depuis le début des années 2000 des spectacles où apparaissent les troubles psychiques et la souffrance. Sa mise en scène explore les temps de crise et de désarroi, ainsi que les relations filiales, où l'amour existe et soutient l'errance dans laquelle sont plongés les personnages.

Une histoire familiale chamboulée : un huis clos

Trois comédiens viennent, depuis leur place de mère (Charlotte), de fils (Adrien) et de fille (Fauve), faire le récit de troubles qui, peu à peu, s'installent dans la relation entre le fils et la mère, symptôme d'un décrochage du fils dans son rapport à la réalité. Nous sommes installés dans un salon où trône un fauteuil jaune, élément essentiel du décor : on peut s'y poser, y danser, y chanter aussi — Adrien ne s'en prive pas.

Être adolescent

Au cours de l'adolescence s'amoncellent chez Adrien les signes précurseurs d'un malaise. Il est triste, ombrageux, fume du cannabis, qui lui devient nécessaire pour vivre. Il est ailleurs, son comportement est incompréhensible.

Relations tendues et recherche de vérité

La violence s'installe et tord les relations familiales. L'aînée, Fauve, quitte la maison pour sauver sa peau dans cet univers qui l'étouffe, elle-même en quête d'une preuve : ma mère m'a-t-elle aimée, ou du moins autant que mon frère ?

Une mise en scène fabuleuse

La première scène signe la mort d'un être cher : la mère, qui laisse à ses deux enfants un cadeau, un journal intime où elle a consigné le récit de la maladie de son fils. Le journal témoigne d'une recherche des souvenirs qui auraient enclenché la « dés-errance » d'Adrien ; ils aideraient à comprendre l'histoire, à déculpabiliser, ou du moins à ouvrir les yeux, dans l'après-coup, sur la tournure qu'elle a prise : un comportement en décalage avec la routine d'une vie ordinaire, puis la découverte des soins à l'hôpital psychiatrique.

La lecture du journal intime, fil rouge du spectacle

Fauve devient la lectrice de ce journal porteur d'histoire, laquelle se joue à l'instant présent, sous nos yeux, en empruntant la voix de la mère morte. Écrire pour ne rien oublier, déposer sur le papier les malentendus, le langage médical et l'isolement. Avoir été mère, seule à élever ses deux enfants : le journal reflète la dureté de cette vie, avec l'amour chevillé au corps pour eux deux.

L'engagement à faire connaître

Donner à voir et à entendre la folie, n'est-ce pas une façon de l'approcher, de la connaître, et ainsi d'en avoir moins peur ? Fortement engagée, cette pièce répond à la commande d'une association qui accompagne les familles dont un proche est touché par des troubles psychiatriques. Ce travail théâtral a obtenu le label « Grande cause nationale ».

Spectacle : Passionnément à la folie — Texte et mise en scène : Juliette Andréa Thierrée (Compagnie Annaël) — Avec : Raffaella Cannone (Charlotte, la mère), Théophile Milan (Adrien, le fils), Héloïse Werther (Fauve, la fille), Coriane Alcalde (l'infirmière des urgences psychiatriques) et Juliette Andréa Thierrée — Autres personnages : le docteur Alberto Jesus Maria, psychiatre ; Gérard, un dandy mondain ; la psychologue ; Carole, une connaissance de Charlotte — Lumières : Quentin Pallier — Son : Simon Garrette — Musique : Raphaël Bancou — Lieu : Théâtre de l'Opprimé, 78 rue du Charolais, 75012 Paris — Dates : 16 et 17 novembre 2026 à 20 h 30 — Durée : 1 h 30 — Public : à partir de 14 ans (le spectacle contient des scènes de violence).